

Décembre 2013

N° 25

La lettre de la **M**ission **R**égionale pour l'**E**ducation de **B**ase



► EN REGION

- Vers une reconnaissance de la compétence numérique - Frédéric Haeuw, expert ANLCI pour l'accompagnement du Forum 2.0 en région Haute-Normandie 2

- Parution du Guide : «Prévenir l'illettrisme en Haute-Normandie - Les principaux acteurs» 3

► UNE RENCONTRE ET DES ECHANGES

- Isabelle Lebleu, correspondante régionale de la Fondation SNCF 4

► NATIONAL ET EUROPE

- Retour sur les assises nationales et européennes de la prévention et de la lutte contre l'illettrisme les 13,14 et 15 novembre 2013 5

► IDEES DE LECTURES 7

- L'analphabète qui savait compter

- Les amendes amères

- La tête en friche

- L'élégance du Hérisson

- Grâce et dénuement

- Le liseur

EDITO

L'année 2013 qui s'achève aura vu de nombreux événements mettre en avant la question de la lutte contre l'illettrisme.

En premier lieu, il faut bien évidemment rappeler le fait qu'elle fut Grande cause nationale. La volonté d'agir ensemble contre l'illettrisme aura sans aucun doute permis de remobiliser les acteurs concernés autour de cet enjeu fort et aussi d'éclairer les Français sur les réalités qu'il recouvre.

Les Assises régionales, organisées par l'ANLCI, qui se sont tenues dans notre région début juin, ont rassemblé toutes les organisations qui œuvrent aussi bien dans le cadre de la prévention que des dispositifs visant à circonscrire l'illettrisme que ce soit auprès de chaque Haut-Normands, à l'école et au sein de l'entreprise, tout au long de la vie. Les débats ont montré la détermination de tous d'avancer ensemble et de dégager les priorités d'actions.

Les résultats de l'enquête Information Vie Quotidienne traduits dans l'étude « Les Hauts-Normands face aux savoirs de base : lire – écrire – compter » ont contribué à donner un éclairage chiffré qui n'existait pas encore en Haute-Normandie. Ils confirment l'emprise du phénomène qui crée des situations d'exclusion. Il est à souhaiter que les données apportées aideront à la prise de décision ciblée afin de faire reculer l'illettrisme.

En 2013 également, le Ceser, suite à la saisine du président du Conseil régional, a présenté fin septembre son rapport « L'illettrisme en Haute-Normandie : faire bouger les choses ». Il estime dans ses conclusions qu'un pilotage renforcé et approprié entre Etat, Région et partenaires sociaux, accroîtra la cohérence et l'efficacité des actions de prévention et de lutte contre l'illettrisme.

Dernier événement d'importance, en date du 27 novembre - on peut le considérer comme une suite logique des précédents - la création d'une commission Illettrisme au sein du Comité de coordination régional emploi formation professionnelle (CCREFP). Cette commission, présidée par la Région, avec l'Etat et les partenaires sociaux aux vices présidences, aura à se pencher sur les grands enjeux dégagés par les événements cités précédemment et à décider du choix des travaux qu'elle souhaite conduire.

Le Crefor, par son Centre de ressources illettrisme (Cri) avec son pôle dédié, sera très probablement sollicité par la commission afin de l'alimenter et de l'éclairer dans ses réflexions.

L'année 2014 ouvre donc de belles perspectives de concertation et de décision d'actions pour que les prochaines années puissent s'accompagner de la baisse significative de l'illettrisme en Haute-Normandie.

*Luc Chevalier
Directeur Crefor*

Vers une reconnaissance de la compétence numérique

Frédéric Haeuw, expert ANLCI pour l'accompagnement du Forum 2.0 en région Haute-Normandie

Partant du constat que plusieurs organismes de formation Haut-Normand ont créé et développé ces dernières années des outils numériques d'apprentissage accessibles à des personnes en situation d'illettrisme, notamment grâce à l'appui de financements publics (État, Conseil régional, fonds européens), les responsables de la lutte contre l'illettrisme en Haute-Normandie ont retenu le numérique comme axe de travail pour l'année 2014.

Les assises nationales et européennes qui se sont tenues à Lyon du 13 au 15 novembre 2013 ont démontré la force de la mobilisation contre l'illettrisme, reconnu comme un sujet de société majeur. Dans un monde où la lecture et l'écriture restent la clé d'accès à l'emploi, à la culture, à la socialisation, la prise en compte des risques d'exclusion liés au manque de maîtrise des compétences de base est bien réelle et les initiatives pour y pallier nombreuses et diversifiées.

Pour passer de l'intention à l'action, tous les acteurs potentiellement concernés ont besoin de savoir-faire, d'outillages et de réflexions. Dans le prolongement des opérations conduites les années précédentes, le Forum 2.0 de l'ANLCI vise à identifier les bonnes pratiques sur les territoires régionaux et à les diffuser largement.

La question du numérique est primordiale. Force est de constater en effet que la compétence numérique est encore peu présente dans les réflexions et les actions, bien qu'elle soit aussi vitale que le lire écrire compter. L'absence de compétence numérique renforce les risques d'exclusion des publics déjà en difficulté de par leur non maîtrise de la lecture, de l'écriture et du calcul et ces risques touchent autant la sphère professionnelle (e-recrutement, e-réputation, travail en réseau, communication professionnelle, usages des technologies dans les process de production ...), que la sphère sociale (e-administration, suivi de la scolarité des enfants, transport ...), ou la sphère privée (réseau sociaux, vie associative, loisirs ...). Alors qu'un mouvement massif se dessine en formation des adultes, en entreprises et dans les universités notamment avec le développement des « massive open online Course (MOOC)¹ » ou des initiatives tel que la Khan Academy², il semble que les acteurs de la lutte contre l'illettrisme restent assez résistants à l'usage du numérique en formation, montrant ainsi une prise de conscience inégale de la place grandissante du numérique.



La méconnaissance des usages possibles, la crainte de déshumanisation de la formation, le manque d'équipement, la conviction que les compétences numériques sont secondaires vis-à-vis des autres compétences clés sont autant de raisons qui peuvent expliquer ce phénomène.

Aucun obstacle rédhibitoire, donc, mais plutôt des représentations à changer, des énergies à fédérer, des expérimentations à accompagner.

Les travaux prévus en région Haute-Normandie viseront à contribuer à une meilleure prise en compte du numérique dans le cadre de la lutte contre l'illettrisme.

Ils se déploieront dans plusieurs directions :

✓ Tout d'abord, la valorisation des productions des organismes haut-normands, afin de montrer en quoi les technologies sont un puissant levier de formation des savoirs de base, autant par ses aspects psychopédagogiques (ergonomie, confiance en soi), sociaux (communauté d'apprentissage, entraide) et pédagogiques (suivi des progressions, prise en compte des styles d'apprentissages...). Utiliser le numérique permet en outre de lutter contre la pauvreté pédagogique que l'on constate parfois, qui se traduit par une utilisation de supports pédagogiques conçus a priori pour des enfants, et ne prenant pas en compte les spécificités de l'apprentissage des adultes.

✓ La démonstration que le numérique est aussi un formidable outil de valorisation et de reconnaissance. S'autoriser à utiliser un ordinateur dans le cadre familial par exemple, change le regard que les autres portent sur soi. De même, développer son identité numérique est une manière d'exister autrement qu'avec le poids de ses difficultés à l'écrit : je peux communiquer avec des supports de qualité (y compris des photos), je peux mettre en valeur mes compétences et changer ainsi mon image, pour moi et pour les autres.

¹ Voir les initiatives françaises sur les MOOC sur le site de France Université Numérique <http://www.france-universite-numerique.fr/>

² <http://www.khan-academy.fr/>

C'est en quelque sorte une modalité « d'autoformation », en n'oubliant pas l'ouverture culturelle et sociale que permet le web 2.0.

✓ La prise en compte des acquis est aussi une dimension importante. Les publics concernés ont déjà des savoir-faire, souvent méconnus, sur les réseaux sociaux et avec le numérique, car ils ont déjà pour certains intégré, par obligation ou par choix, la dimension numérique de notre existence sociale !

Il est indispensable de prendre en compte et de reconnaître ces compétences pour en faire des leviers pédagogiques.

Cela revient à montrer en quoi le fait de partir de ces savoir-faire numérique pour aborder autrement l'écrit, autrement dit « passer de l'écran à l'écrit » est une stratégie payante.

✓ Dans le prolongement du point précédent, la traçabilité des apprentissages en formation doit s'appuyer sur le potentiel du numérique, tout d'abord pour éviter les redondances d'un organisme à l'autre, mais surtout pour permettre à chaque bénéficiaire d'être porteur et responsable de cette capitalisation. Une expérience significative a vu le jour en Haute-Normandie, qu'il faudra réinterroger et amplifier, ce qui passera sans aucun doute par une redéfinition de la démarche partenariale à l'échelle territoriale.

✓ Enfin, cette traçabilité doit aussi déboucher sur une reconnaissance institutionnelle ; la présence d'un certificateur autour de la table devra nous aider à travailler cette dimension. De ce point de vue, il sera nécessaire de passer d'une logique « programme et contenus » à une logique situationnelle.

La compétence numérique ne peut se réduire à la maîtrise des outils et des technologies, mais s'ouvrir sur la question des usages en situation et les liens avec le référentiel des compétences clés en situation professionnelle (RCCSP) est assez évident. Reconnaître de telles compétences suppose donc une ouverture vers la prise en compte des savoirs informels et non formels et l'analyse des situations dans lesquelles est mobilisée la compétence numérique.

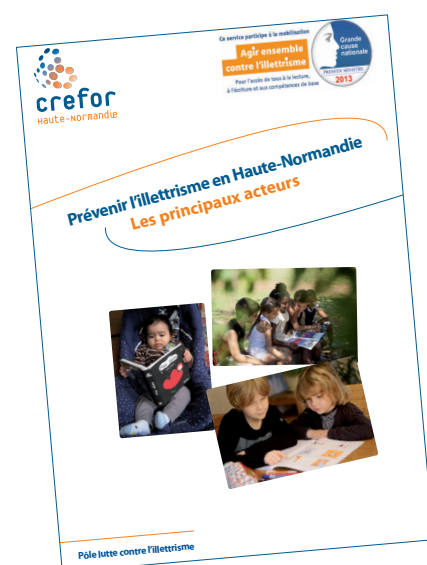
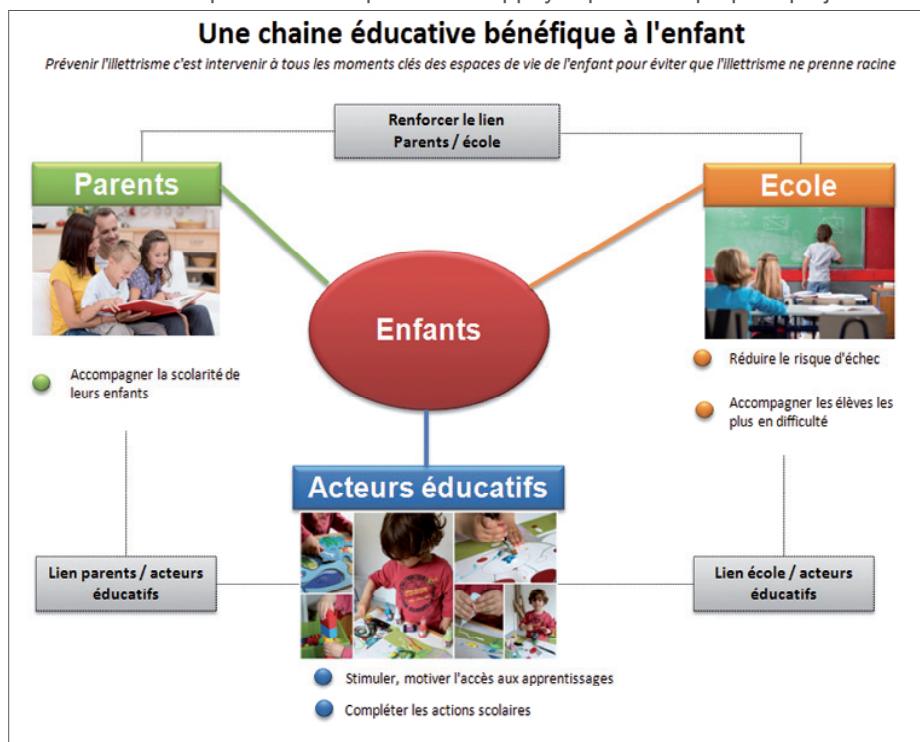
En résumé, à l'aube de 2014, je rêve donc pour la Haute-Normandie de l'organisation d'un faisceau convergent d'actions de formation articulées, intégrant la compétence numérique au même titre que les autres compétences de base, utilisant à son potentiel le plus élevé les technologies éducatives de pointe pour aborder différemment la formation des adultes en situation d'illettrisme, offrant à ces personnes les outils web 2.0 de valorisation et de reconnaissance de leurs savoir-faire et de leurs compétences.

Parution du Guide : «Prévenir l'illettrisme en Haute-Normandie - Les principaux acteurs»

Sur tout le territoire haut-normand, de nombreux acteurs du champ culturel, éducatif, social et familial agissent pour construire autour de l'enfant une véritable chaîne de solidarité éducative et éviter que l'illettrisme ne prenne racine dès l'enfance.

Ce document décrit, de manière non exhaustive, les acteurs, les dispositifs et les outils repérés en Haute-Normandie, comme contribuant à la prévention de l'illettrisme à chaque moment de la vie de l'enfant.

Il vous donnera des repères sur lesquels vous appuyer pour vos propres projets et votre connaissance en générale de ce qu'est la



**En téléchargement
sur www.crefor-hn.fr**

UNE RENCONTRE ET DES ECHANGES

Isabelle Lebleu, correspondante régionale de la Fondation SNCF

FONDATION SNCF

Voilà maintenant quelques années que le pôle lutte contre l'illettrisme (PLCI) est partenaire de la Fondation SNCF.

Une raison bien suffisante pour mieux connaître la correspondante régionale...



PLCI : Vous travaillez actuellement à la fondation SNCF, pouvez-vous nous préciser vos missions ?

Isabelle Lebleu : La Fondation SNCF s'appuie sur un réseau de 23 correspondants régionaux qui déploient son action au plus près de la réalité locale. Je suis la correspondante pour la Haute et la Basse Normandie. Nous pilotons les appels à projets, accompagnons les associations candidates, repérons des projets locaux et des initiatives exemplaires, essayons de valoriser ces actions faites sur le terrain et de créer un réseau entre toutes ces associations pour, pourquoi pas, ensuite encourager de nouveaux projets nés de ces rencontres.

La Fondation a trois champs d'action, de la petite enfance à l'âge adulte, qui tracent un parcours d'accompagnement des jeunes en difficulté à travers des projets portés par des associations :

➤ la prévention de l'illettrisme (donner le goût des mots dès le plus jeune âge pour partir sur de bonnes bases)

➤ la découverte du « Vivre ensemble » qui fait partager les différences de génération, de culture, de genre.... Afin de s'enrichir et de s'intégrer,

➤ « Entreprendre pour la mobilité » aide les jeunes à se lancer dans la vie en créant une activité qui facilite les déplacements.



PLCI : Votre parcours vous prédisposait-il à ce poste ou, plus simplement, qu'est-ce qui vous a motivé dans ce travail ?

IL : Après des études en Psychologie, mon premier poste portait sur l'insertion professionnelle, accompagnant des jeunes en échec scolaire, des femmes ayant arrêté de travailler pour élever leurs enfants comme des jeunes diplômés dans la construction de projets professionnels et dans leur recherche d'emplois. L'opportunité d'entrer à la SNCF me fût ensuite offerte en tant que cadre RH, me permettant de suivre un parcours entre responsable de bureau administratif, responsable de la formation, responsable des ressources humaines ainsi que consultante et animatrice régionale d'une démarche Innovation participative. A travers ces postes, l'accompagnement du changement, des évolutions des difficultés rencontrées par les agents dans leur quotidien mais également la puissance d'actions sur le terrain pour améliorer le quotidien se sont toujours profilés. Quand j'ai su que le poste de Correspondant régional Fondation SNCF et Manager Engagement Sociétal allait être disponible, c'était pour moi la parfaite continuité de mon parcours professionnel, me permettant d'allier mes différentes expériences passées et d'élargir mon champs professionnel à l'extérieur de l'entreprise.

Ce poste est d'une très grande richesse et permet de partager au quotidien de très beaux projets sur nos deux régions mais également de m'associer à d'autres professionnels pour ensemble contribuer un peu à faire avancer les choses, notamment en terme d'illettrisme.

PLCI : Qu'apporte de plus, ou de différent, une fondation comme la vôtre par rapport aux autres actions qui agissent dans la prévention de l'illettrisme ?

IL : En faisant de l'illettrisme un de ses axes majeurs d'intervention et de partenariat, la Fondation SNCF est l'un des principaux mécènes dans la lutte contre l'illettrisme en France. Par notre organisation, nous accompagnons des actions de terrain sur tout le territoire, nous essayons de les partager, de les valoriser et de faire se rencontrer les associations.

PLCI : Avez-vous un exemple à nous raconter d'une action qui vous a particulièrement marquée ?

IL : Un projet que nous avons soutenu cette année, porté par une association de St Etienne du Rouvray « Accueil Parents Enfants Lieu d'échange » pour le projet « Bouquins Calins » qui propose de la lecture à voix haute pour les parents et leurs enfants sur le terrain des gens du voyage situé à Petit Couronne en partenariat avec l'association « Relais d'Accueil des Gens du Voyage », afin de créer du lien avec les familles et à les inciter à venir à la médiathèque avec leurs enfants participer à des actions communes.

PLCI : Quelles sont les projets en cours, vos prochaines échéances et vos objectifs pour 2014 ?

IL : L'appel à projet « Entre les lignes » 2013, concernant la lutte contre l'illettrisme, vient de prendre fin et je travaille actuellement à l'organisation d'un jury d'experts pluridisciplinaires afin d'étudier les projets déposés avec la meilleure expertise possible des contextes terrain. Une remise de prix aura également lieu en janvier, elle permettra à la Fondation de valoriser toutes les associations soutenues en 2013 en Haute et Basse Normandie, de faire connaître tous ces beaux projets mais également de valoriser l'implication des salariés de l'entreprise dans certaines de ces associations.

L'objectif reste bien sûr de faire connaître la Fondation SNCF, de développer le nombre de projets que nous accompagnons, de favoriser l'implication des cheminots actifs ou retraités dans ces associations, d'être partenaires dans d'autres manifestations comme les assises de l'illettrisme en 2013 et d'essayer d'être présent sur tout le territoire, au cœur de la vie des gens.

Retour sur les assises nationales et européennes de la prévention et de la lutte contre l'illettrisme les 13-14 et 15 novembre 2013

Les assises nationales et européennes de l'illettrisme ont marqué le point d'orgue de cette année Illettrisme Grande Cause Nationale 2013.



Pendant trois jours, plus de huit cent cinquante personnes se sont réunies pour mesurer le chemin parcouru, dresser de nouvelles perspectives, s'informer sur les pratiques qui réussissent et mettre en commun le travail considérable mené sur tous les territoires ces derniers mois grâce à l'implication des 66 membres du collectif « Agir ensemble contre l'illettrisme » qui ont su se rassembler, par-delà leurs différences, pour que puisse être franchi un nouveau cap.

Première plénière : informer, mobiliser, changer d'échelle

Plus de 500 personnes ont participé à la session d'ouverture. Un véritable consensus a réuni tous les acteurs au cours de cette première plénière, mercredi 13 novembre. Un consensus, mais également une volonté commune d'amplifier les efforts pour hisser l'action à la hauteur des besoins.

Tous les intervenants de cette première journée et quel que soit leur champ d'intervention, ont parlé d'une même voix, qu'il s'agisse de prévention auprès du jeune public ou de formation de base auprès des adultes.

« Aujourd'hui l'approche doit être globale... »

« Aujourd'hui l'approche doit être globale », soulignera **Philippe Dole**, Commissaire du Gouvernement auprès de l'ANLCI.

Une vision partagée notamment par **Xavier Breton**, député de l'Ain et membre du groupe d'études parlementaires sur l'illettrisme : « en matière de politique publique et quel que soit le champ concerné, le législateur doit veiller à ce que le volet lutte contre l'illettrisme soit pris en compte »

Mettre en partage ce qui marche est un axe de travail revendiqué par tous. Les bonnes pratiques, ici ou d'ailleurs au-delà de nos frontières, doivent devenir des outils communs pour aider à sortir des situations d'illettrisme.

Des représentants de la commission Européenne comme **Dana-Carmen Bachmann** sont intervenus : « Au niveau de la Commission européenne, nous essayons d'encourager le dialogue politique. Nous avons comme objectif de voir quelles sont les réformes qui apportent des résultats concrets au niveau national et régional. Nous les mettons ensuite en évidence afin d'inspirer les autres pays qui sont en train de réfléchir et cherchent à mettre en place leur propre stratégie. « Nous rencontrons régulièrement tous les coordinateurs nationaux dans chacun des pays membres pour connaître leurs activités et leurs résultats et voir ainsi ce qu'il y a mettre en commun ».

Message du Président de la République aux participants lu par Marie-Thérèse Geffroy, présidente de l'ANLCI

« Les Assises marquent une nouvelle stratégie qui sera lancée avant la fin de l'année. La lutte contre l'illettrisme touche à des valeurs profondes et notamment la dignité de chacun. Ce combat nous réunit tous. »

« ...il faut garder à l'esprit un enjeu pédagogique majeur... »

Philippe Meirieu, Vice-Président du Conseil Régional Rhône Alpes en charge de la formation professionnelle tout au long de la vie fera remarquer, « Bien sûr, il faut garder à l'esprit un enjeu pédagogique majeur : pour un certain nombre de personnes, l'entrée dans l'écrit est vécue comme une souffrance. Il faut donc créer des situations où la question du désir d'écrire et de lire soit mise en avant ».

« Il nous faut maintenant donner un coup d'accélérateur... »

Marie-Thérèse Geffroy, présidente de l'Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme (ANLCI) a conclu : « Il nous faut maintenant donner un coup d'accélérateur à travers des actions plus volontaristes en alliant effort, engagement et respect de la grande diversité des partenaires engagés contre l'illettrisme, à l'exemple du travail mené par le collectif au cours de cette année 2013. »

Seconde Plénière : prendre un bon départ et faire le premier pas

Le deuxième rendez-vous des assises s'est articulé autour de trois grandes thématiques : la mobilisation à travers la campagne de communication, le bon départ à prendre pour les enfants, et ce dès le plus jeune âge, et le premier pas à franchir pour les adultes en situation d'illettrisme.



Au cours de cette année Grande Cause, de nombreuses initiatives de communication ont été menées sur les territoires, en parallèle à la campagne nationale. Presse écrite, radio, télévision ont porté sur le phénomène de l'illettrisme un regard qui a permis une sensibilisation.

« Les difficultés des parents face à la lecture et à l'écriture ne doivent pas être un frein à la réussite éducative des enfants... »

Les actions éducatives et familiales ont été mises à l'honneur : pour **Eric Nédélec**, « les difficultés des parents face à la lecture et à l'écriture ne doivent pas être un frein à la réussite éducative des enfants. Il est donc essentiel d'en tenir compte et de les impliquer.

Proposer aux parents des actions auxquelles participent leurs enfants, c'est faciliter l'entrée dans la culture de l'écrit pour ces enfants, c'est aider les parents à construire une relation positive avec l'école, c'est peut-être aussi les inciter à aller plus loin encore dans le réapprentissage de la base de la base. »

Kit pédagogique

En ligne depuis le 14 novembre 2013 sur le site du ministère de l'Éducation nationale et sur le site de l'ANLCI, le kit à destination des équipes enseignantes et plus largement de toute la communauté éducative, est la concrétisation d'un souhait des ministères de l'Éducation nationale et de la Réussite éducative. Tous deux souhaitent donner une impulsion complémentaire aux Actions Éducatives Familiales. « L'idée est d'apporter des outils pratiques et pragmatiques pour permettre aux enseignants de mieux exercer leur cœur de mission au sein d'un paysage global » souligne Sarah Devoucoux chargée de Mission sur la maîtrise de la langue française à la DGESCO

« Je me suis étonné moi-même du chemin parcouru... »

Robert Benoti qui n'a que très peu connu l'école est venu témoigner. Issu de la communauté des gens du voyage, il n'a pas eu la chance d'acquérir les compétences de base.

Mais **Robert Benoti** a su saisir une autre chance et faire le premier pas vers une formation.

« Vous trouverez toujours à vos côtés le ministère de l'Éducation nationale et celui de la réussite éducative... »

Venue clôturer la deuxième plénière des Assises nationales et européennes de l'illettrisme, **George Pau-Langevin**, Ministre de la Réussite éducative a tenu à rappeler l'engagement de l'Éducation nationale. La ministre a présenté un plan de mobilisation qui œuvrera dans le champ de la prévention et de la lutte contre l'illettrisme. « Tous les membres de la communauté nationale sont concernés par cette problématique essentielle pour notre pays et vous trouverez toujours à vos côtés le ministère de l'Éducation nationale et celui de la réussite éducative. »

Troisième plénière : la lutte contre l'illettrisme, un enjeu pour la compétitivité

Pour le dernier rendez-vous des Assises, une large place a été donnée aux enjeux socio-économiques de la lutte contre l'illettrisme.

Aux grandes questions posées sur les atouts pour les entreprises de former leurs salariés aux compétences de base, et à partir d'un exemple concret, celui de la société des Eaux d'Evian à Amphion. Un travail mené en concertation permanente avec les différents services et les GRETA en charge de la formation.

« Si vous investissez sur le développement et la motivation des hommes, ils seront performants et si vous avez la performance vous avez les moyens d'investir sur les hommes... »

Action témoin de cette matinée, l'entreprise a fait part, à travers différents témoignages, des étapes qui ont jalonné cette expérience réussie. **Muriel Pénicaud**, directrice générale des Ressources Humaines du Groupe Danone en a résumé l'idée : « Nous avons depuis des années ce principe qui veut que si vous investissez sur le développement et la motivation des hommes, ils seront performants et si vous avez la performance vous avez les moyens d'investir sur les hommes. »

Car l'enjeu pour les entreprises est bien là : gagner en compétitivité avec un gain de productivité directement acquis par une meilleure maîtrise des compétences de base par les salariés. « L'entreprise y gagne, mais le salarié également », comme l'expliquera **François Nogueira**, chef d'atelier à l'usine d'Amphion et coordinateur de la formation.

Découvrez et téléchargez les journaux des 3 journées ainsi que la synthèse globale des Assises nationales et européennes de l'illettrisme sur

www.anlci.fr

IDEES DE LECTURES



L'ANALPHABETE QUI SAVAIT COMPTER

Jonas JONASSON.- Presses de la Cité.- 2013.- 475 p.

Née à Soweto pendant l'apartheid, Nombeko Mayeki commence à travailler à cinq ans, devient orpheline à dix et est renversée par une voiture à quinze. Tout semble la vouer à mener une existence de dur labeur et à mourir dans l'indifférence générale. Mais c'est sous-estimer le destin... et le fait qu'elle est une analphabète qui sait compter – deux facteurs qui la conduisent loin de l'Afrique du Sud et la font naviguer dans les hautes sphères de la politique internationale. Durant son périple, elle rencontre des personnages hauts en couleur, dont deux frères physiquement identiques et pourtant très différents. Nombeko réussit à se mettre à dos les services secrets les plus redoutés au monde et se retrouve enfermée dans un camion de pommes de terre. C'est à ce moment-là que l'humanité est menacée. Dans son deuxième roman, Jonas Jonasson s'attaque avec humour aux préjugés et au fondamentalisme sous toutes ses formes. Il démolit une bonne fois pour toutes, le mythe selon lequel les rois ne tordent pas le cou des poules.

LES AMANDES AMERES

Laurence COSSE.- GALLIMARD – 2011.- 224 p.

Découvrant que Fadila ne sait ni lire ni écrire, Édith entrevoit à quel point la vie est compliquée pour un analphabète et combien c'est humiliant. Elle lui propose de lui apprendre à lire le français. Fadila n'est pas jeune. Édith n'est pas entraînée. L'apprentissage s'avère difficile. Ce qui semblait acquis un jour est oublié la semaine suivante. Si Fadila a tant de mal à progresser, c'est que sa vie entière est difficile. Ce n'est pas une marginale. Elle a une famille, un toit, du travail. Mais la violence a marqué son rapport aux autres, depuis l'adolescence. Elle a de la rancœur contre son Maroc natal et, en France, elle ne se fait pas à la solitude. Elle vit dans une perpétuelle inquiétude. Édith, de son côté, se sent de plus en plus démunie dans cette aventure dont elle a pris la responsabilité et qui va l'entraîner beaucoup plus loin qu'elle n'aurait cru. Une amitié singulière, rugueuse et douce, amère, cocasse.

LA TETE EN FRICHE

Marie-Sabine ROGER.- Editions du ROUERQUE.- 2008.- 217 p.

«Ce qu'ils mettent au dos des romans, je vais vous dire, c'est à se demander si c'est vraiment écrit pour vous donner l'envie. En tout cas, c'est sûr, c'est pas fait pour les gens comme moi. Que des mots à coucher dehors - inéluctable, quête fertile, admirable concision, roman polyphonique...- et pas un seul bouquin où je trouve écrit simplement : c'est une histoire qui parle d'aventures ou d'amour - ou d'indiens. Et point barre, c'est tout.»

L'ELEGANCE DU HERRISSON

BARBERY Muriel.- GALLIMARD.- 2006.- 416 p.

«Je m'appelle Renée, j'ai cinquante-quatre ans et je suis la concierge du 7 rue de Grenelle, un immeuble bourgeois. Je suis veuve, petite, laide, grassouillette, j'ai des oignons aux pieds et, à en croire certains matins auto-incommodants, une haleine de mammoth. Mais surtout, je suis si conforme à l'image que l'on se fait des concierges qu'il ne viendrait à l'idée de personne que je suis plus lettrée que tous ces riches suffisants.

Je m'appelle Paloma, j'ai douze ans, j'habite au 7 rue de Grenelle dans un appartement de riches. Mais depuis très longtemps, je sais que la destination finale, c'est le bocal à poissons, la vacuité et l'ineptie de l'existence adulte. Comment est-ce que je le sais ? Il se trouve que je suis très intelligente. Exceptionnellement intelligente, même. C'est pour ça que j'ai pris ma décision : à la fin de cette année scolaire, le jour de mes treize ans, je me suiciderai.»

GRACE ET DENUEMENT

FERNEY ALICE. - ACTES SUD .- 2002.- 187 p.

«Non, se disaient maintenant les frères gitans, leurs vies n'étaient pas si misérables. Ils n'étaient pas les plus pauvres. Ils n'étaient pas des rampants sans feu ni lieu, puisqu'ils avaient des camions, des caravanes, et de belles femmes qui portaient de jeunes enfants. Que pouvait-on demander de plus à la vie ?»

Sur un terrain vague subsiste un clan de Gitans indifférents à la société, à ses règles et à son confort. Leur existence est marquée par les naissances, les petites et les grandes fêtes. Un beau jour, une bibliothécaire déterminée et généreuse se met en tête de faire découvrir la magie de la lecture aux enfants.

Se nouent alors des relations de complicité. Car ce que découvre cette étrangère, par-delà la misère et la brutalité, c'est une chaleur particulière, la tendresse, et cette beauté qu'ont les femmes dans le dévouement. Quelque chose d'impalpable qu'on nomme l'humanité.

LE LISEUR

BERNHARD SCHLINK .- GALLIMARD.- 1999.- 249 p.

À quinze ans, Michaël fait par hasard la connaissance, en rentrant du lycée, d'une femme de trente-cinq ans dont il devient l'amant. Pendant six mois, il la rejoint chez elle tous les jours, et l'un de leurs rites consiste à ce qu'il lui fasse la lecture à haute voix. Cette Hanna reste mystérieuse et imprévisible, elle disparaît du jour au lendemain. Sept ans plus tard, Michaël assiste, dans le cadre de ses études de droit, au procès de cinq criminelles et reconnaît Hanna parmi elles. Accablée par ses coaccusées, elle se défend mal et est condamnée à la détention à perpétuité. Mais, sans lui parler, Michaël comprend soudain l'insoupçonnable secret qui, sans innocenter cette femme, éclaire sa destinée, et aussi cet étrange premier amour dont il ne se remettra jamais. Il la revoit une fois, bien des années plus tard. Il se met alors, pour comprendre, à écrire leur histoire, et son histoire à lui, dont il dit : «Comment pourrait-ce être un réconfort, que mon amour pour Hanna soit en quelque sorte le destin de ma génération (...) que j'aurais moins bien su camoufler que les autres ?»



Pôle Lutte contre l'illettrisme

Pôle régional des Savoirs
115, boulevard de l'Europe
BP 1152
76176 ROUEN Cedex 1



02.32.18.49.33



elise.dehays@crefor-hn.fr

Retrouvez-nous sur :

<http://www.crefor-hn.fr>

Directeur de publication :

Luc Chevalier, directeur du CREFOR

Comité de rédaction :

Responsable du pôle Lutte contre l'illettrisme :

Jean-Philippe Mercier

Documentaliste :

Elise Dehays

Chargée de prévention :

Aïcha Talbi

Chargée de mission illettrisme auprès du Préfet de Région & de l'ANLCI :

Catherine Belmans



Ce numéro a été réalisé par le pôle lutte contre l'illettrisme du CREFOR
et la Chargée de mission régionale de l'ANLCI

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs

Coordination : Elise Dehays
PAO : Agnès Ercosman



Adoptez l'éco-attitude.

N'imprimez que si c'est vraiment nécessaire

ISSN 1776-0976